



## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

# Des gendarmes à Bordj Bou Arreridj (1957)

*A Bordj Bou Arreridj dans le Hodna Ouest, le commandant de secteur, en accord avec le sous-préfet, charge l'escadron 6/10 ter de Gendarmerie mobile de maintenir l'ordre public, en créant un quartier opérationnel particulier à compter du 1er janvier 1957. Cette unité faite d'automitrailleuses AM/M8 et de scout-cars avait été confiée, le 18 juin 1956, au capitaine Louis Beaudonnet à son retour d'Indochine.*

« Mes premières confrontations avec l'adversaire auront lieu le 28 janvier 1957, lors de l'appel à la grève du Front de libération nationale (FLN). Comme au chef-lieu de la 10ème Division parachutiste (Alger), on réussira, en utilisant les mêmes méthodes d'action en force, à contenir les débordements des factieux.

La contre-offensive se poursuivra les semaines suivantes par un contrôle musclé des bidonvilles qui enserrent la cité européenne. Après ces bons résultats, l'escadron 6/10 ter s'est vu confier un espace de chasse dans le djebel avec le Ksour abandonné depuis le début des événements aux incursions de la rébellion. (...) On effectuera une première reconnaissance de cet espace de manœuvre le 18 mai, avec le soutien du groupe mobile de sécurité 18 de Paul Doumer. Pour

avoir agi par surprise, on en ramènera tout de même sept mousseblines (partisans sans armes). On rééditera ce genre de raid surprise le 28 mai, en limitant notre bond à la mechta (hameau) Toubou, que nous avons approchée à la faveur de la nuit. »

### Coup d'arrêt

« J'ai été convoqué le 5 juin au soir au 3ème Bureau du secteur. Selon un informateur bien placé, on avait appris qu'une bande d'une cinquantaine de hors-la-loi cheminaient dans le douar Ksour. J'étais chargé d'intercepter cette engeance et même de la détruire. Je n'avais que mon peloton d'automitrailleuses de disponible. Je serai renforcé pour cette opération d'une compagnie à deux sections du 49ème Bataillon d'infanterie à prendre sur

mes 4/4 Renault au passage à El Achir le lendemain vers 3 h. Pour moi, l'ennemi ne peut être qu'à Belfil, la mechta la moins accessible aux blindés, la seule permettant l'esquive par les crêtes et par la vallée. J'articule ma colonne en fonction de cette hypothèse. En tête, la patrouille de l'adjoint-chef Roque, après l'Half-Track de commandement, les deux sections du lieutenant Lozahic et la patrouille des scouts du maréchal-des-logis-chef (M.D.L.C.) Lepape. Au radier de Toubou, je stoppe le P.C. pour garder la liaison avec Bordj Bou Arreridj. Je pousse Roque, dont les automitrailleuses s'accrochent au djebel comme des chèvres, et la compagnie d'infanterie vers Tazrout pour boucler la tête Nord du thalweg. Je garde Lepape en réserve pour surveiller la route d'accès et barrer la vallée. Le bouclage as-

L'escadron 6/10 ter en patrouille dans le Ksour. Bordj Bou Arreridj, où il faudra rétablir la loi, se situe à l'ouest du Djebel Mansourah. Son plateau caillouteux est coupé de quelques oueds aux cours incertains et aux gorges profondes qui s'orientent vers le barrage du Ksob. La végétation se limite à de rares buissons de lauriers autour des points d'eau. L'habitat est clairsemé avec quelques hameaux d'accès difficiles, par suite de coupures et de la mise à mal des radiers. Une école construite sur le promontoire de Tazrout a été entièrement détruite.



## CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

*Le capitaine Beaudonnet (centre) à son PC opérations dans le douar Ksour en 1957.*



*suré, les troupes à pied descendront l'oued Belfil, une section à droite, l'autre à gauche. Une manœuvre simple, à l'abri des silences radio dans ces terrains coupés, dont j'ai fait porter le schéma sur les cartes des gradés. Aussi, quand, jumelles aux yeux, j'attends le débouché des premiers fantassins, ma surprise n'est-elle pas mince de voir arriver au pas de course le seul gendarme Prat, que j'avais détaché en agent de liaison. Il m'explique que «Pieride Noire», au lieu de grimper jusqu'à la crête, a pris la vallée par le travers. En franchissant le fond encaissé de la couverte, ses deux sections sont tombées sur des fellaghas (rebelles), tapis dans les lauriers roses et qui les ont sérieusement étrillés : deux morts et de nombreux blessés chez nous, que les survivants sont incapables de dégager. Mais Prat, en venant donner l'alerte, a relevé un itinéraire qui permet aux blindés d'encaisser l'oued et la mechta. Arrivé sur les lieux, l'inventaire n'est pas encourageant. Si mes cinq engins contrôlent bien le terrain, il y a le ravin dans lequel morts et blessés sont imbriqués aux fellaghas et dont le site négatif interdit le feu des armes de bord.*

*Pendant que le M.D.L.C. Gitton réussit, par chance, à entrer en liaison avec un T6 en maraude qui fera assurer relais transmission et appui feu jusqu'à la fin de l'engagement, le lieutenant Lozahic reprend en main son unité. Quatre tués dont le sergent chef de la 1ère section et quatre blessés graves jalonnent de leur sang ce véritable défilé de Roncevaux. L'adjudant-chef Roque, ce solide Sétifien, issu de la colonisation genevoise, organise un commando avec ses aides pilotes et quelques volontaires pour dégager les blessés les plus proches. Cette riposte a éliminé quatre rebelles, dont leur porte-drapeau, mais elle a coûté la vie à un caporal. Il faut donc s'en tenir là, d'autant plus que les grenades risquent de manquer pour un tel corps à corps. Entré en liaison avec le colonel Roland, j'obtiens l'héliportage d'une compagnie du 1er Tirailleur, que les fameuses «bananes» Vertol H21 du GH2 me livrent vers 14h, après un strafing (tir à basse altitude) généreux en rive gauche de l'oued. Ce ballet parfaitement orchestré m'a déposé une troupe bien dirigée, profitant à la fois des points hauts et bas. Le lieutenant*

*Fressy a profité du largage pour rejoindre mon PC, où il va coordonner les évacuations sanitaires. Dans un second concert de rotors, les «Bells» viennent enlever les blessés auxquels les fusils de chasse chargés de chevrotines, qu'utilisaient encore à cette époque la plupart des bandes rebelles, ont fait beaucoup de mal. Parmi ces rescapés, l'un d'eux décède au moment d'être posé sur sa civière. C'est le sixième mort de la journée. Ce n'est qu'une fois troupes et camions perdus dans la poussière du retour que je décroche lentement en pensant qu'il y a treize ans, c'était l'opération «Overlord» de débarquement sur les plages de Normandie. Dans le Bulletin régional quotidien du jour, je suis crédité de 25 rebelles et de 9 armes, dont la contrepartie aurait été moins lourde si mes ordres initiaux avaient été suivis à la lettre. Pour ne point désemparer, le 10 juin, lundi de Pentecôte, au lieu de manger la «mouna», le bataillon Mathieu et le 6/10 ter reprennent la fouille du terrain. On retrouve une dizaine de fusils que récupère le 1er Bataillon de tirailleurs algériens. La steppe du Ksour sera encore arpентée bien d'autres fois durant les mois de juillet, d'août et de septembre où, en dépit de la chaleur, les opérations coups de poing se succèderont presque chaque semaine. A défaut d'une destruction totale de l'adversaire, on avait réussi au moins à le chasser des lieux ».*

**Général (2 S) Louis Beaudonnet**

